

Le Berger d'Amphrise

Auteur : Delisle de La Drevetière Louis-François **N° ISNI :** 0000 0001 0905 2198

Responsable du projet : Rubellin, Françoise

Intervenant : Transcription et édition critique Charpentier, Isabelle

Intervenant : Édition XML/TEI Anaïs Masson

Intervenant : Harmonisation TEI Duval Isabelle

Éditeur : Cethefi

Nantes, France

<http://cethefi.org/>

Edition de 2019

Document distribué sous la licence Creative Commons License : Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions (CC BY-NC-SA).

Historique du projet : La transcription et l'édition critique ont été réalisées dans le cadre d'un mémoire de recherche en littérature française. La présente édition TEI est réalisée dans le cadre du programme ANR CIRESEFI (2014-2019), mené par le Cethefi, Université de Nantes. Sa dernière mise à jour date d'août 2019.

Suivi du texte :

L'établissement de la présente édition provient d'un travail de recherche universitaire, relu et corrigé par l'enseignant en charge du suivi de ce travail de recherche.

Conventions de transcriptions :

L'orthographe a été modernisée.

Des éléments manquants ont été rajoutés entre crochets.

Les abréviations ont été développées et unifiées.

Dans les vaudevilles se terminant par "etc." nous avons complété les paroles entre crochets lorsque la suite nous était connue.

Modification de la ponctuation :

La ponctuation a été modernisée ou ajoutée lorsque cela était nécessaire à la compréhension du texte.

Langue : Français

Classification du texte :

Autre lieu de représentation

Acteurs

LE BERGER D'AMPHRISE

Tragi-comédie en trois actes avec un
divertissement
En l'année 1727

ACTEURS

Apollon , *sous le nom de Delius*
Momus , *sous le nom d'Arlequin*
Mercure
Midas
Marsyas
Dircé
Lycas
Bergers
Satyres
Suite

La scène est en Phrygie

CHANSONS DES SAIYRES DANS LA PIECE DU BERGER D'AMPHRISE.

Voilà bien de l'innocence !
 Mais, pour piquer notre goût,
 Il nous faudrait un ragoût
 Assaisonné de licence.
 Le contraste serait bon
 Car notre ton
 Est polisson.
 Mais la sagesse en murmure.
 Il faut subir sa leçon.
 La bonne aventure ô gué *etc.*
 La b[onne aventure].
 Chantons l'amour qui nous presse,
 Disons-en tous les secrets.
 Laissons ces amants discrets
 Vanter leur délicatesse.
 Echos, répétez nos sons
 Dans ses valons
 Car ils sont bons.
 Que tout chante en la nature
 Suivant nos sons polissons !
 La bonne aventure ô gué *etc.*
 La bonne [aventure].
 Près d'un objet doux et tendre,
 Je dis tout ce que je sens.
 Tous mes vœux sont innocents
 Dès qu'on veut bien les entendre.
 Que peut dire la raison
 Lorsqu'un tendron
 Le trouve bon ?
 Loin, quel amour en murmure ?
 Il dit sur le même ton,
 La bonne aventure ô gué *etc.*
 La bonne [aventure].
 Lorsque la brillante aurore
 S'élève d'un vol léger,
 Moins novice qu'un berger,
 Si ma nymphe dort encore,
 Je l'éveille sans façon.
 C'est la raison,
 Le tour est bon.
 Que si quelqu'un en murmure,
 La belle soudain répond,
 La bonne aventure ô gué

etc.

La bonne [aventure].

ACTE I

SCÈNE 1

Momus, en Arlequin, Apollon, sous le nom de Délius, Berger.

MOMUS

Voici le lieu où Mercure m'a dit que je trouverai Apollon, sous le nom de Délius. J'entends une flûte. Ah ! C'est Apollon lui-même. Bonjour, mon cher Apollon !

APOLLON

Quoi ! C'est vous mon cher Momus ? Par quelle aventure êtes-vous sur la terre ?

MOMUS

J'y suis exilé, comme vous. Ecoutez mon histoire. Voulant corriger Jupiter de ses travers amoureux, je le vis en Phénicie se transformer en taureau pour enlever Europe. J'allai sur le champ dans un temple de Crète où je fabriquai un oracle de ma façon. J'ordonnai aux Crétois de sacrifier un taureau blanc qu'ils verraient arriver sur leur rivage chargé d'une jeune princesse. Ils obéirent et Jupiter n'osant se découvrir se laissa emmener dans son temple où, voyant la hache levée sur lui, il se fit connaître au grand étonnement des hommes et des dieux que j'avais rassemblés à ce sujet. Apprenant ensuite le tour que je lui avais joué, il m'a exilé sur terre par punition. Je suis charmé de vous rencontrer car j'ai besoin d'un ami opulent et je ne doute pas que vous n'ayez fait fortune.

APOLLON

Je n'ai qu'une cabane à vous offrir, c'est tout ce qu'ont pu faire pour moi de pauvres bergers. En arrivant sur la terre, Admète m'employa à garder ses moutons. Je bâtis les murs de Troie pour Laomédon. De tout cela, j'ai été fort mal récompensé. Je mène avec ces bergers-ci une vie simple et heureuse sous le nom de Délius. Et l'amour adoucit ici la rigueur de mon exil. J'aime une nymphe charmante nommée Dircé. Midas, roi de ces lieux, et Marsyas, son favori, l'aiment aussi et je crains qu'ils ne l'enlèvent à mon amour. Ce dernier ose se préférer à moi mais je punirai sa présomption en flattant son amour-propre.

MOMUS

Je lui offrirai aussi mes services car je veux me tirer d'intrigue. Je me présenterai à lui sous le nom et l'habit d'Arlequin. Je louerai toutes les sottises qu'il fera. Ce sera le moyen de m'avancer auprès de lui. Et quelque jour, vous serez peut-être obligé de venir piquer ma table à l'exemple de vos favoris.

APOLLON

Voici Dircé. Eloignez-vous. Je crains votre ironie et je vais lui annoncer l'arrivée de

Marsyas et du roi pour prendre nos mesures ensemble.

SCÈNE 2

Delius, Dircé

Délius apprend à Dircé ce qu'il a résolu de faire pour supplanter Marsyas dans la faveur du prince. Dircé lui apprend qu'elle se nomme Evadné, fille de la nymphe Erato et de Neptune et que c'est sous ce nom qu'elle a plu à Midas qu'elle fuit, qu'ayant pris celui de Licoris, elle se fit aimer de Marsyas qu'elle n'aime pas plus que Midas et que les émissaires de ces deux amants la sachant en ces lieux la font chercher. Marsyas paraît. Elle prie Délius d'empêcher qu'il ne la suive.

SCÈNE 3

Marsyas, Delius

Délius arrête Marsyas dont il loue le brillant génie.

MARSYAS

Je vois bien que vous n'êtes pas un homme du commun. Ce ne sont pas là de ces éloges basement circonspects qui craignent d'en trop dire.

DELIUS

A vous entendre, je ne suis plus surpris de ce que vous n'êtes intelligible pour bien des gens.

MARSYAS

On le dit avec raison. Je n'ai pu résister à l'instinct superbe d'être tout à fait original. L'excessive sublimité de mon esprit m'emporte quelque fois si loin qu'il m'est arrivé de ne pas m'entendre moi-même.

DELIUS

Je le crois.

MARSYAS

Les sots en riaient mais les esprits éclairés me rendaient justice. Ils savent qu'une clarté trop familière est triviale, qu'il faut, en fait de recherche, une clarté élégante, une naïveté fine, des mots lumineux et de grands coups de pathétique. L'esprit a des moments lucides où il éblouit et des obscurités lumineuses où il est impossible de le suivre. Qu'avez-vous ?

DELIUS

Je suis hors d'haleine pour avoir voulu vous suivre. Je suis si fort ébloui de vos obscurités lumineuses que je n'y vois plus rien.

MARSYAS

Cela est arrivé à bien d'autres. Lorsque je parus à la cour de Midas, on y était tombé dans une paralysie d'esprit surprenante. Je n'y trouvai que de stupides érudits à qui j'étais intelligible. Je leur causai d'abord une admiration attentive. Les femmes furent les premières qui connurent le prix du timbre auguste et majestueux que je jetais dans mes discours. Elles goûtaient surtout ces petits riens que je sais si joliment tourner. Elles étaient charmées de mon style agréablement frivole, où le cœur parle et l'esprit se confond avec la naïveté et le sentiment pour y produire une foule de beautés originales. Elles prirent ma défense contre ceux qui firent attaquer mes expressions et l'on ne parla plus que de moi dans tous les cercles, mon langage y devint familier, [XXX] même. Midas suivit le torrent. Il sortit que mon langage ne pouvait venir que d'un génie excessivement sublime. Ses libéralités excitatives réveillèrent mes savantes oisivetés et son exemple émulateur entraîna toute la cour sur mes pas en sorte que ma gloire et ma faveur sont aujourd'hui au niveau.

DELIUS

Voilà le détail le plus excessivement sublime que j'ai entendu de ma vie. Que vous êtes heureux ! Votre félicité est parfaite. Que vous reste-t-il à désirer ?

MARSYAS

D'être aimé de l'ingrate Licoris qui me fuit. Vous la connaissez, découvrez-la moi.

DELIUS

Je ne la connais pas.

MARSYAS

Adieu berger, je vous quitte, l'amour m'appelle ailleurs.

DELIUS

Quoi ! Marsyas poursuit ma nymphe qui le fuit. Attendez que cette belle vienne vous chercher et elle le fera bientôt, si vous voulez suivre mes conseils.

MARSYAS

Ne savez-vous pas que la tête des femmes est un magasin de fantaisies, un vrai greffier lunaire et l'antipode de la raison. Mais parlez.

DELIUS

Je vais parler son langage. Les femmes ont un amour-propre régulièrement irrégulier.

MARSYAS

Il est vrai. Elles n'ont de régularité que dans leur irrégularité.

DELIUS

Il leur est impossible de borner leur amour-propre à cette avare prodigalité que la raison exige.

MARSYAS

Vous êtes un second moi-même. Vous mettez trop d'esprit dans tout ce que vous dites.

DELIUS

Les femmes nous accablent de rigueurs pour mieux nous faire sentir leur despotisme. Il faut piquer leur vanité en les fuyant. L'irrégularité de leur amour-propre les oblige alors de courir après ce qu'elles évitaient. Affectez de fuir Licoris. Si je la joins, je lui dirai que vous ne venez pas en ces lieux pour elle et je suis persuadé qu'elle courra après vous.

MARSYAS

Je suivrai votre conseil. Trouvez-vous ici tantôt, vous m'apprendrez ce qui se sera passé entre vous. A qui ai-je tant d'obligation ?

DELIUS

Je me nomme Délius.

MARSYAS

C'est un trésor que ce berger. L'amour me l'a envoyé bien à-propos. J'ai senti d'abord l'utilité de son conseil.

SCÈNE 4

Marsyas, Arlequin

ARLEQUIN

Apollon vient de faire sa scène. Je vais faire la mienne. N'est-ce pas au grand Marsyas que j'ai l'honneur de parler ?

MARSYAS

Que lui voulez-vous ?

ARLEQUIN

Je viens admirer en vous les dons de l'esprit et les beaux talents.

MARSYAS

Cette journée me sera heureuse. Je ne vois que des objets flatteurs. Puis-je savoir qui vous êtes, monsieur ?

ARLEQUIN

Je me nomme Arlequin, compatriote d'Orphée. J'ai fait de grands progrès dans son art. Vous seul êtes mon Apollon et les satyres que vous avez instruits sont mes muses. J'ai failli d'être déchiré comme Penthée pour avoir voulu vous soutenir contre les disciples d'Apollon et leur chef.

MARSYAS

Comment le nomme-t-on ?

ARLEQUIN

Délius. Celui que je viens de voir avec vous.

MARSYAS

C'est un de mes plus grands admirateurs.

ARLEQUIN

Je n'ose, par respect, répéter les satires qu'il fait de vous.

MARSYAS

Apprenez-les-moi.

ARLEQUIN

Il dit que vous êtes un ignorant, un esprit borné dont le talent consiste à faire des galimatias où personne ne comprend rien.

MARSYAS

Ah ! le traître.

ARLEQUIN

Je le connais. Il a fait divers métiers qui ne lui ont pas réussi. Il aime une bergère nommée Licoris et se dit disciple d'Apollon.

MARSYAS

Le perfide. Il aime Licoris ?

ARLEQUIN

Il en est tendrement aimé. Qu'avez-vous donc ? Est-ce que vous prenez quelque part à cette Licoris ?

MARSYAS

Je l'aime et c'est elle que je cherche ici. Vous la connaissez ?

ARLEQUIN

Oui. Je l'ai vue mais j'ignore où elle demeure. Cependant, il sera facile de le découvrir.

MARSYAS

Venez avec moi. Le service que vous me rendez mérite que je fasse votre fortune. Je veux faire voir à ce fourbe de Délius l'avantage qu'il y a de s'attacher à moi.

ARLEQUIN

La faveur des hommes est bien aisée à acquérir. Ma petite trahison en fait l'affaire. Etre propre à une intrigue amoureuse vous fait donner du dessous à vos concurrents. Me voici en pleine cour. Je meurs d'envie de voir Apollon pour rire de sa surprise.

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE II

SCÈNE 1

Delius, Dircé

Dircé et Délius se congratulent, l'un d'en avoir imposé à Marsyas, l'autre d'avoir échappé à ses poursuites et à celles du roi. Cependant, Dircé n'est pas sans crainte à cause du pouvoir de ce dernier. Délius, pour la rassurer, lui déclare qu'il est Apollon, ce qui paraît à la nymphe si hors de vraisemblance qu'elle lui fait grâce de s'imaginer que l'amour lui a tourné la cervelle. Les ris d'Apollon qui voit son erreur ne servent qu'à la confirmer dans cette pensée. Elle le force de la suivre, voyant Momus comme un homme qui n'est pas en état de paraître.

SCÈNE 2

ARLEQUIN

avec un habit aussi bizarre que riche

Ah ! Ah ! Me voilà dans la plus grande fortune et par la plus détestable action qu'un homme puisse commettre. J'ai trahi mon ami et, au moyen de cette manœuvre, je suis considéré à la cour et le pauvre Apollon passe pour un fourbe. Voici un homme qui ne me quitte pas depuis que le roi m'a souri. Il faut que je me divertisse à ses dépens.

SCÈNE 3

Arlequin, Lycas

Lycas, qui est un vil flatteur, un fripon sous l'habit d'un courtisan, cajole Arlequin sur son mérite dont l'éclat lui a, dit-il, captivé la bienveillance de Marsyas. Arlequin se retranche sur son peu de mérite et semble convenir de bonne foi qu'il n'est pas digne de la faveur dont il jouit et l'autre lui prouve le contraire. Arlequin lui fait confidence d'un dessein qu'il a formé pour trahir Marsyas et se mettre à sa place. Lycas le confirme dans cette opinion et lui prouve par bonnes et dues raisons qu'il ne peut mieux faire. Il lève tous les scrupules d'Arlequin d'une manière digne de lui.

SCÈNE 4

Arlequin, Délius

Délius, surpris de voir Arlequin en si bonne posture, lui demande ce qu'il a fait pour y parvenir. « J'ai entendu votre conversation avec Marsyas », dit Arlequin, « et voyant que vous le jouiez, je l'en ai averti et il m'a présenté à Midas comme un honnête homme digne de la plus grande faveur ».

DELIUS

Quoi ! Vous m'avez trahi ?

ARLEQUIN

Eh, fi ! Laissez-là ces termes bas et vulgaires. Il n'y a que les grands génies qui savent employer à-propos les vices et les vertus pour parvenir à leurs fins et toujours pour un

plus grand bien. Consultez sur cela les plus habiles courtisans et vous verrez s'ils ne vous diront pas que j'ai raison.

DELIUS

Vous leur donneriez des leçons en perfidie !

ARLEQUIN

Encore de la perfidie ! Mais quittez donc ce mauvais langage. Ce ne sont que des traits des politiques au moyen d'une petite malice que je vous ai faite. J'ai mis Marsyas dans le goût de vous perdre et de vous enlever Dircé et je lui ai promis mon assistance dans ce projet pour l'exécution de ce projet. Mais je vais faire un bien plus beau coup. Je vais me servir de la confiance de Marsyas pour le débusquer. Je viens d'en faire la partie avec un fort honnête homme de courtisan dont je suis l'ami depuis plus de deux heures. Je penserai à vous quand je serai en faveur. Voici Midas, je vais vous présenter à lui. Faites valoir vos talents.

SCÈNE 5

Midas, Arlequin, Delius

Midas demande à Arlequin s'il n'a pas eu des nouvelles d'Evadné. Arlequin, qui ne s'est pas donné la peine de s'en informer, lui conseille de mettre en campagne une armée de deux cent mille hommes pour la prendre. Midas, qui sent l'ironie, lui fait connaître qu'il commence à se dégoûter d'une conquête si difficile. Arlequin, pour faire enrager

Délius, lui en fait voir la facilité. Délius se mêle à la conversation. Le roi demande qui il est. Apollon lui fait un long détail de tous ses talents et conclut enfin par lui dire que, malgré ses perfections, il est réduit à être berger. Il veut lui peindre les délices de la vie pastorale et sur son récit, Midas le croit visionnaire. Arlequin prie le roi de faire quelque chose pour lui et Midas lui offre une place parmi ses comédiens.

SCÈNE 6

Midas, Marsyas, Arlequin, Delius

Midas charge Marsyas d'éprouver Délius et de voir s'il est capable de remplir une place de comédien dans sa troupe. Marsyas qui reconnaît Délius pour un fourbe le lui reproche. Délius répond sur le même ton. Arlequin, à qui il plaît de qualifier cette dispute de scène de comédie, les mime à peu près comme on fait les chiens. Cette longue scène finit par [un] duel que propose Arlequin et que les disputants, aussi poltrons l'un que l'autre, convertissent en un défi musical dont les bergers instruits par Apollon et les satyres de Marsyas seront les exécutants. Licoris doit être le prix du vainqueur. Les com[battants] vont se préparer.

FIN DU SECOND ACTE

ACTE III

SCÈNE 1

DIRCÉ

Délius me jette dans des inquiétudes mortelles. Ce pauvre berger veut absolument être Apollon et, pour comble de folies, il a accepté le défi que lui a fait Marsyas et dont je dois être le prix. Je connais les bornes du génie de Midas et sa prévention pour son favori. Ô, dieux ! Je vois Marsyas, je ne puis l'éviter. Ciel ! Défends-moi de son insolence.

SCÈNE 2

Dircé, Marsyas

Dans cette scène d'une excessive longueur, Dircé fait accroire à Marsyas qu'elle l'aime et la dupe, qui croit que cet aveu est la suite l'effet de ce que lui a conseillé Délius, paraît charmé qu'un homme, dont le dessein a été de le jouer, lui ait rendu un si bon office. Il fait sottement confidence à la nymphe d'une ruse qui lui réussit si bien quoiqu'il ne l'ait pas mise en pratique. Licoris paraît charmée du succès de l'artifice et Marsyas lui dit poliment que, de tous les caprices qu'elle lui a fait voir, il n'aime que le dernier qu'il trouve charmant. Dircé

SCÈNE 3

MARSYAS

Il paraît si étourdi du feu bonheur qu'il a eu de subjuguier l'esprit d'une femme qu'il ne sait ni ce qu'il dit, ni ce qu'il veut.

SCÈNE 4

Midas, Marsyas, Délius, Suites

Marsyas, avant toutes choses, dit au roi qu'il est aimé de Licoris et qu'il a cette obligation à Délius. Celui-ci qui sait bien à quoi s'en tenir ironise son rival en le félicitant. Il lui propose fort impoliment de ne pas s'en rapporter à la décision du roi pour la possession de Licoris mais au choix de cette bergère et Midas qui est un fort bon prince trouve ce procédé fort généreux. Les bergers et les satyres paraissent.

DIVERTISSEMENT

UNE BERGÈRE

Nous venons pour offrir notre plus tendre hommage
 Au charmant dieu de l'amour.
 Il règne dans ce séjour
 Et c'est dans ses douceurs qu'est tout notre héritage.
 Satisfait de nos vœux,
 Pour assurer chez nous la suprême puissance,
 Les doux plaisirs et l'innocence
 Sont toujours de concert dans nos cœurs amoureux.

UN SATYRE

Amour, n'attend pas d'un satyre
Quelque fade compliment.
Tout ce que nous voulons dire,
Nous le disons finement.
La simplicité nous glace,
Nous voulons absolument
Que l'on soit rustique avec grâce
Et populaire élégamment.
Soit que le greffier solaire
Enregistre le jour qui luit,
Soit enfin que le lunaire
Ecrive l'heure de la nuit,
Les satyres, fringants, alertes,
Battent sans cesse les forêts
Et toujours pour des découvertes
Dont l'amour seul sait les secrets.

UN BERGER

Célébrons notre tendresse.
Bergers, unissons nos voix,
Faisons retentir ces bois
Du tendre amour qui nous presse.
Que nos plus ardents désirs
Ne craignent point de paraître.
Confidents de nos soupirs,
Echos, faites les connaître.
Que tout chante nos plaisirs.

UNE BERGÈRE

Ma flamme est constante et pure,
Tous mes vœux sont innocents.
Je dis tout ce que je sens,
Aucun des dieux n'en murmure.
J'aime un aimable berger.
Il sent les feux qu'il m'inspire
Et sait si bien m'engager
Que le plus brillant empire
Ne me ferait pas changer.

UN SATYRE

Quand l'aurore matinière
Sort du lit du vieux Titon,
L'amour me donne le ton

Et je réduis la plus fière
A me répondre flon, flon.
Que si quelqu'un en murmure,
Ma nymphe soudain répond
La bonne aventure, ô gué,
 La bonne aventure.
Quand la chaleur fait ravage,
Mon amour fait sa moisson.
Je donne à Philis leçons
A l'ombre d'un vert bocage
Et là, nous chantons flon, flon,
Que si quelqu'un etc.

UN BERGER

Comme au lever de l'aurore,
La rose s'épanouit
Que son éclat éblouit,
Dans les parterres de Flore.
Telle se montre au matin,
Mon adorable bergère.
Les amours sur son beau sein
Viennent d'une aile légère
Cueillir les lys de son teint.

UNE BERGÈRE

En vain la brillante aurore
S'élève d'un vol léger.
Si je ne vois mon berger,
Je crois qu'il est nuit encore.
C'est l'astre de mon amour :
Lorsque ce berger sommeille,
Mon soleil a fait son tour,
Et le moment qu'il s'éveille,
Pour moi, c'est le point du jour.

UN SATYRE

Lorsque la nuit sous ses voiles
Nous fait aller à tâtons,
Je prends Philis au menton
A la clarté des étoiles
Et là, nous chantons flon, flon,
Que si quelqu'un etc.
Pendant toute la nuit sombre,
Mon amour fait carillon.

Le jour comme un papillon,
 Avec des beautés sans nombre,
 Il cherche à chanter flon, flon,
 Que si quelqu'un *etc.*

SCÈNE 5

Les précédents, Momus

MIDAS

En voilà assez ! Je n'en veux pas voir d'avantage.

MOMUS

J'arrive à-propos pour voir la décision de Midas.

MIDAS

Les satyres ont gagné.

DELIUS

Les satyres, seigneurs !

MIDAS

Les bergers n'ont rien chanté que de commun. Ils n'ont pas dit le petit mot pour rire. Que signifie par exemple

En vain la brillante aurore
 S'élève d'un vol léger.
 Si je ne vois mon berger,
 Je crois qu'il est nuit encore.

A-t-on jamais pensé qu'il dût faire nuit parce qu'un berger dort ? Les satyres ont mis de l'esprit partout. Ils en font plus passer dans un mot qui ne signifie rien que vos bergers ne font dans cent. Il y a des flon, flon, qui valent un poème entier.

MOMUS

Je m'en étais douté.

DELIUS

Les chansons des satyres sont pleines de licence et dans celles des bergers tout est innocent.

MARSYAS

Oh ! Si innocent qu'ils font pitié.

MIDAS

D'où vient n'étiez-vous pas là, Arlequin ?

MOMUS

Je cherchais Evadné et Marsyas a fait conduire Licoris en ces lieux.

MIDAS

Elle finira la dispute de ces rivaux.

MARSYAS

Tout me favorise aujourd'hui.

SCÈNE 6

Les précédents, Dircé, voilée

DIRCÉ

Ah, dieux ! Je vois le roi. Malheureux berger, que vas-tu devenir ?

DELIUS

Mon amour est sans ressource.

MARSYAS

Charmante nymphe, déterminez-vous entre Délius et moi. Ne suivez que les mouvements de votre cœur.

DIRCÉ

Le roi consent que je choisisse ?

MIDAS

Oui, j'y consens.

DIRCÉ

se découvrant

Eh bien, je choisis Délius.

MIDAS

Que vois-je ? C'est Evadné.

MARSYAS

Qu'est devenue votre tendresse pour moi ?

DIRCÉ

Je ne vous en ai marqué que pour me tirer de vos mains. Seigneur, tenez votre parole.

MIDAS

Vous ne l'avez surprise que par trahison.

MARSYAS

Oui, cela est impertinent.

MIDAS

Qu'on arrête ce berger téméraire.

DELIUS

Arrêtez. Reconnaissez Apollon.

MARSYAS

Autre tour d'adresse, c'est un fourbe. Licoris m'appartient.

MIDAS

Comment, scélérat ! Tu m'oses disputer Evadné ! Que l'on conduise Délius en lieu de sûreté et vous la belle à trois noms, vous ne m'échapperez plus.

DIRCÉ

Adieu mon cher Délius. Je vous jure que je ne serai jamais à d'autres qu'à vous.

DELIUS

Jupiter vengeur, souffrirez-vous que votre fils soit la fable des hommes ?

Coup de tonnerre.

SCÈNE 7 ET DERNIÈRE

Les précédents, Mercure

MERCURE

à Apollon

Votre exil est fini, cher Apollon. Vous êtes rappelé dans les cieux.

MARSYAS

Je suis perdu.

MOMUS

Il ne fallait pas moins que ce prodige pour vous tirer d'affaire.

DIRCÉ

Vous êtes donc Apollon, comme vous le disiez ?

DELIUS

Vous n'en devez plus douter. Jouissons de notre bonheur.

MOMUS

J'en suis bien aise pour Dircé. C'est une bonne enfant, hélas ! Ho ! Messieurs, êtes-vous pétrifiés ? Félicitez Apollon d'être sorti de vos mains.

MIDAS

Grand dieu, je vous demande pardon.

MARSYAS

Etes-vous bien sûr que ce soit lui ?

MERCURE

à Marsyas

Reçois le prix de ta présomption et de ton orgueil.

Il le change en rocher.

MOMUS

S'il en arrivait autant aux ignorants qui se croient habiles, les statues seraient à bon marché !

MIDAS

Ah ! Seigneur Mercure, ayez pitié de moi.

MERCURE

C'est à Apollon à vous faire grâce.

MOMUS

Il faut le punir d'une façon plaisante. Donnez-lui des oreilles d'ânes, cela fera un drôle d'effet.

MERCURE

Momus a raison.

MIDAS

Quoi, c'est-là Momus ? Tous les dieux me persécutent donc, grand dieu de Délos.

APOLLON

Ne craignez rien. Les personnes de votre rang sont toujours sous la protection des dieux, au milieu même de leurs erreurs. Je ne veux me venger de vous qu'en vous donnant les [XXX] et les lumières qui vous manquent. Faites-en un bon usage, c'est tout ce que les dieux exigent des hommes.

MIDAS

Quelle nouvelle lumière vient éclairer ma raison ! Je vais profiter de vos dons et mériter vos bontés par de continuels sacrifices.

APOLLON

Méritez les bontés des dieux par l'amour de la vertu. Venez, belle Dircé, partager ma gloire et ma félicité. Vous habiterez avec les muses et vous, aimables bergers, je me souviendrai toujours de l'heureux temps que j'ai passé avec vous.

Il sort une fontaine.

Que cette fontaine porte le beau nom de Dircé ! Ceux qui la boiront célébreront l'amour immortel qui nous unit.

MOMUS

Retournons aux lieux.

MERCURE

Tout beau, Momus. Pour punir votre esprit satirique, Jupiter ordonne que vous restiez sur la terre sous le nom et la forme d'Arlequin jusqu'à ce que votre satire ait corrigé les hommes et, pour cela, vous y ferez le métier de comédien que l'on destinait à Apollon.

MOMUS

Jupiter me donne-là une belle commission.

MERCURE

Belle ou laide, il faut obéir.

MOMUS

Adieu donc, jusqu'à la fin du monde.

MERCURE

Tirez-vous d'affaire comme vous le pourrez. Adieu.

MOMUS

Messieurs, vous l'avez entendu, si vous voulez profiter de mes leçons, voici le lieu où je les donne. Venez-y souvent, croyez-moi, vous n'y perdrez rien. Car, si je ne puis vous corriger, du moins je tâcherai de vous faire rire et de vous amuser.

FIN